

# Énergie, la bien-aimée

Jean-Marie Harribey

21 mars 2011

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2011/03/21/energie-la-bien-aimee>

Le Professeur Tournesolus réunissait une fois par an l'Académie écologique qu'il avait l'honneur de présider. Déjà, le rapport qu'il avait fait adopter par cette instance en 2008 à la suite de la flambée du prix du baril de pétrole avait fait sensation.<sup>1</sup> Et, aujourd'hui, il estimait que le tremblement de terre et le tsunami qui, outre les milliers de morts, avaient provoqué l'explosion des réacteurs nucléaires de la centrale japonaise de Fukushima, justifiait que l'Académie se penchât sur les questions de l'énergie et du bien-fondé du choix en faveur du nucléaire.

Le professeur Tournesolus convoqua donc ses collègues pour délibérer, en présence de plusieurs experts de renom et de responsables industriels et politiques. Parmi ces derniers, se rendirent à son invitation le président de l'Autorité de sûreté nucléaire Lacostus et son directeur général Nielus, Madame Lauvergeonus, présidente de la multinationale française Reva spécialisée dans la construction de centrales nucléaires, le président électricien Proglus, les ministres Ènekamus de l'écologie, Bessonus de l'industrie et Guéantus de l'intérieur, ainsi que le physicien Benjaminus, animateur de l'association La Chance pour le Global, le président de l'Observatoire atomique nommé Lhommus, et le président d'un Conseil scientifique répondant au nom d'Attacus. Le journaliste Zemmourus avait été convié pour rendre compte des travaux de l'Académie.

Le professeur Tournesolus ouvrit la séance avec solennité : « Mesdames et Messieurs, je ne vous cache pas l'extrême gravité de la situation. Le drame japonais est un drame mondial. En effet, au vu du discrédit jeté sur les mesures de sécurité entourant les réacteurs nucléaires, comment l'économie mondiale va-t-elle pouvoir poursuivre son programme de construction de nouvelles centrales alors que les ressources énergétiques d'origine fossile s'épuisent à grands pas ? Or celles-ci couvrent actuellement plus des trois quarts des besoins énergétiques mondiaux. »

Le ministre Bessonus, qui avait reçu des consignes élyséennes, demanda aussitôt la parole pour relativiser les propos du professeur : « Ce qui se passe au Japon n'a rien à voir avec Tchernobyl, c'est un accident grave, pas une catastrophe nucléaire. Ne sonnons pas un tocsin qui n'existe pas à l'heure où l'on parle.<sup>2</sup> »

Le professeur Tournesolus demanda confirmation à Lacostus, premier responsable du contrôle de la sécurité nucléaire en France qui répondit : « La situation est grave mais reste suffisamment maîtrisée pour ne pas entraîner de rejets notables.<sup>3</sup> » Son adjoint Nielus ajouta : « L'accident de Fukushima se situe au niveau 6 sur une échelle qui en comprend 7.<sup>4</sup> »

Tournesolus se sentit immédiatement rassuré par cette marge de progression et s'enquit des retombées pour la France. Le Japon étant aux antipodes, les retombées radioactives devraient être minimales. Ènekamus conforta son opinion : « Les émanations de

---

<sup>1</sup> Voir Jean-Marie Harribey, *Raconte-moi la crise*, Le Bord de l'eau, 2009, chapitre 10 et chapitre 11, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/soutenabilite/cher-petrole.pdf>, et <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/soutenabilite/prix-choses.pdf>.

<sup>2</sup> D'après Éric Besson, *Europe 1*, 13 mars 2011.

<sup>3</sup> D'après André-Claude Lacoste, *Le Figaro*, 14 mars 2011.

<sup>4</sup> D'après Jean-Christophe Niel, *France 2*, 15 mars 2011.

vapeurs faiblement radioactives ne semblent pas devoir être dangereuses pour les Japonais eux-mêmes et donc forcément pas dans les territoires d'outre-mer français, distants de plusieurs milliers de kilomètres.<sup>5</sup> »

Comme l'information selon laquelle les habitants de Saint-Pierre-et-Miquelon allaient recevoir des pastilles d'iode avait été diffusée, les responsables industriels de la filière nucléaire française furent invités à donner un avis technique. Proglus se contenta d'un laconique : « Ce qui m'inquiète, c'est que les Français s'inquiètent. La sécurité est dans les gènes de l'industrie nucléaire. Nous rendrons nos installations plus sûres.<sup>6</sup> » Sa rivale Lauvergeon réagit aussitôt pour montrer son zèle bien supérieur : « S'il y avait des EPR à Fukushima, il n'y aurait pas de fuites possibles dans l'environnement, quelle que soit la situation.<sup>7</sup> »

« Faux, archi faux, s'écria Lhommus, vert de rage, les réacteurs EPR exigent d'être refroidis comme les autres en permanence avec des systèmes mus par l'électricité. Si une panne électrique affecte ces systèmes de refroidissement, il y aura une fusion du combustible nucléaire qui provoquera ensuite une explosion de vapeur dans le récupérateur du cœur de la centrale. D'ailleurs, les Autorités de sûreté française, britannique et finlandaise ont demandé en 2009 au fabricant Reva et à l'exploitant électricien d'améliorer la conception de l'EPR. À ce jour, c'est toujours en cours d'examen et les chantiers en Finlande et à Flamanville n'en finissent pas. Madame Énekamus promet de contrôler toutes les centrales et le Premier ministre le confirme. Voilà l'aveu : avant la catastrophe, on ne contrôle pas. Aux mensonges sur la sécurité s'ajoutent ceux sur la prétendue indépendance énergétique : la France exporte de l'électricité d'origine nucléaire mais elle importe de l'électricité produite dans des centrales à gaz ou au pétrole, tandis qu'elle importe 100 % de l'uranium qu'elle utilise.<sup>8</sup> »

Ce fut un beau tollé et Tournesol eut bien du mal à ramener le calme. Il se tourna vers Benjaminus pour lui demander de faire un peu de lumière. « Il y a deux problèmes majeurs dont les citoyens n'ont jamais pu débattre, répondit le physicien. Le premier concerne la sécurité : sur les 58 réacteurs du parc nucléaire français, 8 ont des pièces essentielles des diesels de secours, les "coussinets", qui sont défectueuses, et dans 34 réacteurs, le système d'injection de secours pourrait ne pas fonctionner avec la précision requise par la sûreté nucléaire. Le second problème porte sur les besoins énergétiques. En France, 75 % de l'électricité est d'origine nucléaire, mais cela ne représente qu'une faible part de l'énergie totale. Et, dans le monde, la part des besoins énergétiques couverts par le nucléaire ne dépasse pas 6 %. Le nucléaire ne peut donc représenter une promesse d'avenir. Il nous faut changer de paradigme.<sup>9</sup> »

Proglus demanda la parole : « Je partage votre émotion. Elle est indissociable de la priorité de mes priorités : la sûreté des installations nucléaires. Mais l'efficacité énergétique est une nécessité alors que la demande énergétique va doubler d'ici 2050 et qu'il nous faut éviter les émissions de CO<sub>2</sub>. N'oubliez pas le très bas prix de l'énergie nucléaire : 31 euros le mégawattheure nucléaire contre 70 pour l'éolien terrestre, plus de 100 pour la biomasse et au moins 250 pour le photovoltaïque. Pour l'heure, les Français attendent de nous de la responsabilité et encore plus de la transparence. Nous les leur devons. Nous les leur donnerons.<sup>10</sup> »

Lhommus faillit s'étrangler : « La transparence sur les prix et la sûreté ? Combien coûte le démantèlement d'une centrale ? Ce coût est-il inclus dans votre prix du

<sup>5</sup> D'après Nathalie Kosciusko-Morizet, à la sortie de la réunion du 12 mars 2011.

<sup>6</sup> D'après Henri Proglus, *Le Monde*, 19 mars 2011.

<sup>7</sup> D'après Anne Lauvergeon, à la sortie de l'audition à l'Assemblée nationale, 16 mars 2011.

<sup>8</sup> D'après Stéphane Lhomme, *Le Monde*, 15 mars 2011.

<sup>9</sup> D'après Benjamin Dessus, *Les Échos*, 18 mars 2011, et « Étude économique prospective de la filière électrique nucléaire », <http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/004001472/0000.pdf>.

<sup>10</sup> D'après Henri Proglus, *Le Monde*, 19 mars 2011.

kilowattheure ? Combien coûteront aux générations futures les déchets radioactifs que vous enfouissez pour des siècles et des millénaires ? Et que dire de la centrale de Fessenheim construite sur une faille sismique ? Vous êtes aussi transparent qu'un bloc de confinement ! »

La conférence tournait au désastre. Le courant ne passait plus, l'air était pourtant comme électrisé. Aucun accord ne se dégagerait vraisemblablement. Tournesolus, qui n'aimait rien tant que la sérénité, cherchait des yeux un interlocuteur consensuel. Il ne le trouva pas car, déjà, Lauvergeonus était remontée au créneau : « Notre campagne d'information est transparente. Chaque Français a pu admirer le clip que nous avons réalisé montrant la cohabitation possible entre les centrales nucléaires design que nous construisons dans un environnement vert protégé. »

C'est à ce moment que le dénommé Attacus leva la main pour déclarer : « Monsieur le Professeur, Mesdames et Messieurs les ministres et experts, nous vivons une nouvelle ère. Cette bataille à coups de chiffres est surannée. Prenons plutôt conscience du rapport que nous entretenons avec l'énergie. Nous en consommons tellement, jusqu'à satiété, que l'on peut mesurer des signes d'attachement et même d'addiction. Nous parons de toutes les vertus cette bonne fée électricité, objet de vénération et d'amour, et il n'est pas un objet quotidien qui ne contienne quelques molécules de pétrole. Sur nos monts et dans nos vallées, qu'on la nomme aquilon ou brise, qu'elle soit zéphyr ou bise, alizé ou harmattan, mistral ou tramontane, foehn ou mousson, sirocco ou balaguère, elle est bien enfant d'Eole, caressant ou brutal, brûlant ou glacial, invisible et insaisissable, et, sous les couleurs de Sol, Hélios ou Ra, et même au pays du Soleil-levant, elle est là, mais rebelle à toute appropriation privée. Car, Monsieur le Professeur, Mesdames et Messieurs, l'acharnement mis à défendre vos réacteurs coupables n'aurait-il pas quelque chose à voir avec les gigantesques profits retirés de la fabrication de centrales, de leur exploitation et de leur exportation ? Avez-vous remarqué la flambée du cours du yen après le tremblement de terre, le tsunami et l'accident nucléaire japonais ? Tous les spéculateurs anticipent le retour des capitaux au Japon pour reconstruire le pays. Monsieur le Professeur, que diriez-vous de remettre ces discussions entre les mains des citoyens, par exemple lors d'une conférence de citoyens ? »

L'Académie avait écouté, médusée, ce discours étonnant, quelque peu décousu, menaçant même, en tout cas envers le ronron technocratique. C'est Guéantus qui rompit le silence, lui qui « a le goût du pouvoir mais aussi un sens de l'écoute et une courtoisie à toute épreuve<sup>11</sup> ». Il déclara d'une voix posée mais ferme : « D'où sort cet Attacus, je ne l'ai pas sur mes tablettes de l'Intérieur ? » Et, s'adressant à l'assemblée, il ajouta : « Avec des noms pareils, je ne m'étonne plus que les Français ont parfois l'impression de ne plus être chez eux. Ils veulent que la France reste la France.<sup>12</sup> »

Le Professeur Tournesolus crut trouver là matière pour conclure ce jour les travaux de l'Académie : « Mesdames et Mesieurs, chers collègues, l'Académie de l'écologie a pour mission d'éclairer le débat public sur les rapports des hommes avec la planète qui est leur maison. Mais dans cette maison, nous devons tous y habiter. *Pour tous les hommes, nous devons bien faire pour l'environnement.* »

Le journaliste Zemmourus se précipita dehors et, devant une forêt de micros et caméras tonitrua : « Trois conclusions se dégagent de l'Académie : Primo, l'environnement, ça commence à bien faire ; deuzio, tout est sous contrôle, surtout l'information ; tertio, les risques majeurs sont le fait des étrangers, regardez plutôt : Hiroshima, Nagasaki, Three Mile Island, Tchernobyl, Fukushima. »

Il reçut une ovation d'un quarteron de députés étiquetés « Union des Méga Prédateurs ».

---

<sup>11</sup> Comme son alter ego Claude Guéant, *Les Échos*, 18 mars 2011.

<sup>12</sup> D'après Claude Guéant, *Europe 1*, 17 mars 2011, et *Le Monde*, 16 mars 2011.